

DONNER A LA PSYCHE HUMAINE UNE DIGNITE

C. G. Jung

« *Mysterium Coniunctionis* »

pp. 362

Tout comme la décadence du dominant conscient est suivie d'une irruption du chaos chez l'individu, de même dans le cas des masses (Quartiers paysans, anabaptistes, révolution française, etc.), et le conflit furieux d'éléments de la psyché individuel se reflète dans la libéralisation de la soif de sang primitive et de la soif de meurtre à une échelle collective. C'est la maladie si vivement décrite dans la Cantilena. La perte des images éternelles est en vérité peu importe la lumière pour l'homme de discernement. Mais comme il y a infiniment beaucoup plus d'hommes sans discernement, personne, apparemment, ne remarque que la vérité exprimée par le dogme a disparu dans un nuage de flagellation, et personne ne semble manquer rien. La personne discernée sait et ressent que sa psyché est inquiétée par la perte de quelque chose qui était le sang vital de ses ancêtres. L'indiscernement ne manque rien et ne découvre qu'après dans les journaux (beaucoup trop tard) les symptômes alarmants qui étaient maintenant devenus "réels" dans le monde extérieur parce qu'ils n'étaient pas perçus avant à l'intérieur, en soi, tout comme la présence des images éternelles n'était pas remarquée. S'ils l'avaient été, une thrénodie pour le dieu perdu serait apparue, comme autrefois avant l'Antiquité à la mort de Grea Pan. Au lieu de cela, tous les gens bien intentionnés nous assurent qu'il suffit de croire qu'il est toujours là - ce qui ajoute simplement la stupidité à l'inconscience. Une fois que les symptômes sont vraiment dehors dans une forme de folie sociopolitique, il est impossible de convaincre quiconque que le conflit est dans la psyché de chaque individu, puisqu'il ne sait pas tout à fait où se trouve son ennemi. Ensuite, le conflit, qui reste un phénomène intrapsychique dans l'esprit de la personne discernée, se déroule à la place de la projection sous forme de tension politique et de violence meurtrière. Pour produire de telles conséquences, l'individu doit avoir été profondément endoctriné par l'insignifiance et l'inutilité de sa psyché et de la psychologie en général. Il faut lui prêcher de toutes les chaires de l'autorité que le salut vient toujours de l'extérieur et que le sens de son existence réside dans la "communauté/" Il peut alors être conduit docilement à l'endroit où de son propre accord naturel il préférerait aller de toute façon : au terre de l'enfance, où l'on fait des revendications exclusivement sur les autres, et où, si le mal est fait, c'est toujours quelqu'un d'autre qui Quand il ne sait plus par ce que son âme est soutenue, le potentiel de l'inconscient s'augmente et prend le garçon. Le désir l'emporte, et les objectifs illusoires fixés à la place des images éternelles excitent sa cupidité. La bête de proie s'empare de lui et lui fait bientôt oublier qu'il est un être humain. Son animal entrave toute réflexion qui pourrait s'opposer à ses souhaits infantiles, le remplissant plutôt d'un sentiment d'un nouveau droit à l'existence et l'enivrant par la soif de butin et de sang.

Seule la présence vivante des images éternelles peut donner à la psyché humaine une dignité qui permet moralement à un homme de se tenir aux côtés de sa propre âme, et d'être convaincu qu'il vaut la peine de persévérer avec elle. Ce n'est qu'alors qu'il se rendra compte que le conflit est en lui, que la discorde et la tribulation sont ses richesses, qu'il ne faut pas gaspiller en attaquant les autres ; et que, si le destin lui impose une dette sous forme de culpabilité, c'est une dette envers lui Alors il reconnaîtra la valeur de sa psyché, car personne ne peut devoir une dette envers un rien. Mais quand il perd ses propres valeurs, il devient un voleur affamé, le loup, le lion et d'autres bêtes vorneuses qui pour les alchimistes

symbolisaient les appétits qui se déchaînent lorsque les eaux noires du chaos – c'est-à-dire l'inconscience de la projection – ont englouti le roi.